

suivi des chiens, le poile hérissé et les crocs à l'air mais silencieux depuis que les choses se passaient suivant les règles.

— "Ave Maria ! " * dit l'étranger, quand celui qui venait au devant de lui fut à sa portée.

— Que Dieu te garde, " amigo," répliqua Cuchillo en espagnol. Que veux-tu ?

— L'hospitalité. Je suis perdu, affamé, mort de soif et de fatigue. Mon cheval est tombé au moment du pampero, et je n'ai plus la force de me traîner, répliqua le gaucho égaré, en espagnol également.

— Sois le bienvenu, fit Cuchillo, en lui tendant la main. Viens, amigo, et prends place au foyer. Allez coucher vous autres, dit-il, en s'adressant aux chiens, qui semblaient attendre les résultats du colloque, prêts à se jeter sur l'intrus, si leur maître leur faisait un signe.

Voyant de quoi il s'agissait, ils obéirent aussitôt, et retournèrent prendre leur place aux côtés de la voiture, fixant avec un reste de méfiance leurs yeux jaunes et brillants sur l'hôte accepté.

En arrivant près du foyer, le voyageur se laissa tomber lourdement, comme un homme qui est à bout de forces.

Ses traits tirés, ses yeux enfoncés, tout révélait sa fatigue et ses souffrances.

— À boire ! murmura-t-il.

— Tics, prends d'abord une goutte de cana ! s'écria Louis Clermont, qui s'était levé aussi. — Il lui passa une gourde pleine. — Il n'y a rien de tel, quand on est épuisé.

Le gaucho saisit la gourde avec avidité et la vida presque à moitié

— Ouf ! fit-il enfin. Merci... Oui, cela soulage et redonne un peu de vigueur.

Tout en parlant, il regardait les deux compagnons avec une grande attention et une sorte d'inquiétude, inquiétude que nous avons déjà signalée, alors qu'il traversait la pampa, au triple galop de son cheval, avant l'ouragan de sable.

Eux aussi, le regardaient de côté, mais en évitant qu'il s'en aperçut, habitués, qu'ils étaient aux règles de la bienfaisance et de la fraternité du désert, où tout le monde se tutoie, où nul ne doit se permettre d'interroger l'hôte que le hasard lui amène.

— Maintenant, tu vas prendre le " maté," poursuivit Cuchillo ; et, dans un quart d'heure, le mouton étant cuit, tu pourras terminer ton repas. Par là dessus, un bon somme, et, demain, il n'y paraîtra plus !

Pendant que Cuchillo parlait, Louis Clermont préparait le " maté," † c'est-à-dire que, dans une calchasse de forme allongée, couverte d'arabesques d'argent, il versait un peu d'eau bouillante sur quelques pincées de feuilles sèches de " yerba," réduites en poudre.

Ceci fait, il plongea, dans le liquide brûlant, un tube creux, en argent, et offrit le tout au gaucho, qui se mit incontinent à aspirer le breuvage, avec un air de satisfaction profonde.

* C'est la formule habituelle du salut dans le campo.

† Le " maté " est une plante qu'on récolte au Paraguay, et qu'on appelle " yerba," c'est-à-dire l'herbe par excellence. Elle a quelque analogie avec le thé, mais ces vertus nutritives et réconfortantes la rapprochent de la " coca " du Pérou. Tout le monde en use à La Plata ; et, à quelque heure de la journée qu'on arrive dans une maison, on vous sert l'infusion brûlante. On prétend qu'on pourrait vivre plusieurs jours sans manger, rien qu'en mâchant des feuilles de maté.

Au fur et à mesure qu'il buvait, une transformation s'opérait en lui. On eût dit que la vie lui revenait. Son regard paraissait plus clair et moins hésitant, ses membres affaiblis se redressaient.

Cela avait quelque chose de miraculeux.

Louis Clermont et Cuchillo, connaissant tous deux les vertus extraordinaires du " maté," n'en semblaient point surpris. Le " maté, la " yerba " comme disent les créoles, est la Providence du " gaucho." Seul, cette plante lui donne la force nécessaire pour braver et supporter les fatigues de sa vie pénible.

Le maté remplace le vin, le café, le pain ; il suffit à tout et conserve, à ceux qui en usent, la santé, dans des conditions où, sans lui, l'anémie et les privations briseraient les hommes les plus vigoureux.

Pendant ce temps, Louis Clermont ne quittait pas son hôte du coin de l'œil, et, tout en s'en cachant le mieux possible, l'analysait des pieds à la tête, avec une attention étrange.

En entendant sa voix, il avait même trébuché légèrement, et il était visible qu'il eût voulu l'envisager de plus près et d'une façon plus approfondie.

En lui remettant la calchasse pleine d'infusion, il s'était même penché en avant, plus qu'il n'était nécessaire, pour étudier rapidement ses traits.

Malheureusement les circonstances ne s'y prêtaient guère. La nuit était venue, on se le rappelle, la lune disparaissait à l'horizon, et le triste feu, alimenté par la bouse de vache et les têtes de moutons, jetait une lueur incertaine, qui brouillait les objets plus qu'elle ne les éclairait.

— Merci, amigos ! dit enfin l'étranger en se secouant avec un air de bien-être. Me voilà remis. Si je n'avais rencontré par hasard votre campement, j'étais un homme mort avant le lever du soleil prochain.

— Tu viens, sans doute de loin ? répliqua Cuchillo avec un ton de sympathie.

— Oui, de Chivilcoy.

Cuchillo ne put retenir un geste de vive surprise, et ouvrit la bouche pour exprimer soudainement cette surprise ; mais Louis Clermont, qui se trouvait près de lui, lui donna un violent coup de coude, et Cuchillo referma brusquement la bouche, sans faire aucune observation.

C'est qu'en effet, le gaucho venait évidemment de mentir. Chivilcoy se trouvait à peine à une vingtaine de kilomètres du campement, et le voyageur, d'après la direction dans laquelle il avait abordé le corral, ne pouvait venir de cette dernière ville, et semblait plutôt marcher vers elle.

— Le pampero t'a surpris en route ? répliqua Louis Clermont avec vivacité.

— Oui, ami.

— Heureusement, qu'il n'a pas duré, car, démonté comme tu l'ai, tu n'aurais pu y résister. C'est un accident qui a tué ton cheval ?

— Il est tombé, foudroyé par un coup de sang, au moment où l'ouragan détalait.

— Parbleu, quand on court trop vite et trop longtemps en pareille circonstance, c'est ce qui arrive ; sans cela, le cheval de la pampa résiste à tout, poursuit le vieux forgeron d'un air indifférent.

Cependant, à cette observation, l'étranger tressaillit, et l'on eût pu voir une légère pâleur envahir ses traits sous la coucho dont le soleil et la poussière les avaient revêtus.